

Dimanche 15 février 2009

Luc 8, 1 – 9

Edmond Stussi
Strasbourg

Replaçons d'abord la parabole dans son contexte littéraire et n'oublions pas les v. 1 à 4. Tel un prophète nouveau, Jésus consacre ses journées à aller de lieu en lieu à la rencontre du peuple :

- Il s'arrête auprès des malades, les remet debout
- Il assiste à la misère d'une pêche malheureuse et remet en route des hommes désemparés
- Il s'approche d'un impur, qui serait sidaïque aujourd'hui
- Il relève un être paralysé qui retrouve sa force de vie, il pourrait être chômeur de longue durée aujourd'hui
- Il casse les tabous religieux et sociaux parce qu'il a faim
- La main du paralysé se remet en mouvement
- Il parle aux ennemis, il pourrait être de la droite et parler à la gauche, ou inversement
- Il appelle à la générosité des riches, c'est actuel et important aujourd'hui
- Il suscite l'attachement d'un incroyant,
- Il partage le repas avec une prostituée, oh ! la femme de mauvaise vie !

V.1 De ville en ville il annonce et proclame une « Bonne Nouvelle ». Bien sûr, ses copains sont avec lui, aussi des femmes (voyez cela dans un pays sémitique !!), parce qu'elles avaient été approchées et guéries par lui. Des « gens bien » aussi sont avec lui : la femme du gouverneur du palais, de la « Haute Société » !

V.4 ... et une grande foule. Pourquoi ? Qu'attendent-ils ? Une soif spirituelle immense, à laquelle l'orthodoxie religieuse et sociale ne sait plus répondre, les met en désir.... Ils le savent : Jésus leur parle de Dieu. Mais il en parle autrement que ne le font les discours officiels et traditionnels. Pas d'un Dieu « tout-puissant », d'un Seigneur Créateur du Ciel et de la Terre, responsable du Bien et du Mal, Juge terrifiant de la Fin des Temps, de ce Dieu qui ne répond jamais comme il faut, de ce Dieu qu'aujourd'hui le monde abandonne sur son piédestal poussiéreux, de ce Dieu de nos vieux catéchismes supplanté de plus en plus dans nos imaginaires par les explications scientifiques... Oh, il a bien encore quelques défenseurs : le fameux évêque anglais. Contre vents et marées, il croit encore mot à mot à un Dieu qui aurait sorti d'un geste magique suprême notre complexe univers en 6 jours... Il y a aussi ces quelques néo-conservateurs américains...

Jésus parle d'un Dieu humble, "terre-à-terre", d'un « Semeur qui sort pour semer la semence... ». Quel est le catéchisme qui oserait aujourd'hui commencer par cette merveilleuse phrase : « Dieu est un Semeur... »

Osons-le dire aujourd'hui avec l'Évangile.

Osons le dire dans notre contexte moderne.

Osons-le dire dans le contexte de la crise actuelle où la rapacité et la cupidité de quelques inconscients ont défini les règles du progrès économique.
Osons-le dire dans un contexte politique où certains seraient amenés à rêver d'un homme fort, tribun, d'un révolutionnaire pour instaurer une ère de paix, comme Israël qui, à l'époque, rêvait d'un Messie politique faisant table rase de ses ennemis.
Méfions-nous de ces Messies-pièges qui hantent le tréfonds de nos psychismes.

Dieu est un Semeur qui en toute humilité sort pour semer. Oser dire cela devant le peuple peut faire sourire. Même les disciples, pourtant habitués à ses discours, lui demandent : « Que signifie cette parabole, qu'est-ce que tu veux dire ? ». Ils ne comprennent pas. « Pourtant vous, vous devriez comprendre... » semble-t-il leur dire, « Réfléchissez un peu au travail du semeur... ».

La semence est quelque chose de fragile et de vulnérable, exposée aux risques des rencontres et des phénomènes naturels, mais elle cache une puissance extraordinaire : tombée dans la plus petite fente d'un rocher, elle est capable, le moment venu, de le faire éclater et de le démolir, elle est capable de s'enraciner sur le rocher, de le contourner, de l'enlacer pour s'ériger en arbre, elle disparaît avant de réapparaître sous une autre forme, nouvelle, et porteuse de vie.

Le semeur est d'une extraordinaire prodigalité. On ne sème pas d'habitude sur les bords des chemins ou dans les ronces. Notre semeur le fait, il est "multitudiniste", il se refuse non seulement à limiter la semence au bon terrain, mais encore à savoir qui sera ronce ou qui sera bonne terre. Il se refuse de réserver la semence à la seule bonne terre... ou que nous jugeons telle. »

Enfin, le semeur est doté d'une formidable patience et tous ceux qui un jour ou l'autre ont semé savent que leur travail est une école de patience... Leur travail peut les renvoyer à la belle parabole d'un Royaume qui est semée dans l'humilité et la patience, mais aussi dans l'espérance qu'un jour de la poignée des graines semées, des graines se lèveront, sinon il ne sèmerait pas.